



des places de Paris — mais en reste-t-il encore ? — l'immortel auteur de *Don Quichotte*. Et le passant applaudira, le passant qui se demande pourquoi on a statué Jules Simon.

#### Style d'académicien

Du dernier feuilleton dramatique de M. Fauguet : « *Une seule idée par pièce, — en voilà une règle que je crois qu'il faudra toujours maintenir.* »

Tu parles !

#### Chenavard et la municipalité lyonnaise

Le *Cri de Paris* pour un instant deviendra le *Cri de Lyon*.

On commence à déménager les fameux cartons du Panthéon : la *Philosophie de l'histoire* habite déjà les greniers !

Pour comprendre la responsabilité de M. Augagneur, il faut savoir que M. Paul Chenavard, ce grand et noble génie, a laissé à sa ville natale :

1° Une somme annuelle de mille francs pour acquisition d'estampes. Or, j'ai vu sur les chemises renfermant les dessins du legs, la marque des souliers (à clous) qui s'y trouve enfoncée.

2° Deux mille francs annuels affectés au paiement du portrait d'une célébrité lyonnaise.

Or, la célébrité ainsi peinte a été l'illustissime maire Augagneur ! Oui !

3° Deux mille francs annuels pour achat de tableaux d'artistes lyonnais.

Or, on a acheté des impressionnistes montmartrois, chez Durand Ruel.

4° Trois mille francs annuels à des artistes lyonnais âgés de plus de 55 ans. (??)

Etc...

Ne trouvez-vous pas que la relégation au grenier de la *Philosophie de l'histoire* passe l'ingratitude permise et que la presse devrait demander compte à la municipalité des sommes relativement considérables dont l'emploi depuis 1895 — Chenavard repose dans le caveau provisoire de la ville, depuis le 15 avril 1895 — demeure un mystère.

Avoir légué une fortune à sa ville dans un but de générosité artistique et n'aboutir après huit ans qu'au portrait de M. Augagneur, c'est une vraie guignolade !

#### Un homme heureux

M. Trawinski, secrétaire général du Musée du Louvre, est assurément un homme heureux.

Quoique nul travail, nulle découverte non plus, ne le recommande, le voici décoré à l'occasion du centenaire de la Villa Médicis. Il n'y

beaux articles des *Débats*, M. André Hallays signale les protestations d'un assez grand nombre de Français contre la barbarie et la sottise de leurs concitoyens. Cet utopiste n'a-t-il pas été même jusqu'à nous proposer une loi pour protéger notre passé artistique ? Vous pensez si les députés s'en soucient, de notre passé artistique ! Et pourtant, cette loi, voici déjà qu'on en parle.

En même temps, et tandis que de tous côtés éclosent les vaudevilles à la douzaine et les romans frelatés, M. Abel Le franc, secrétaire du Collège de France, s'est avisé tranquillement de fonder une *Société des Études Rabelaisiennes*. Voilà donc un groupe d'historiens, de philologues et de fins lettrés qui se sont mis en tête d'éclaircir la vie de Rabelais, son vocabulaire, de nous en mieux faire savourer les étranges beautés — et cela en plein Paris, et en 1903 ! Eh bien, cette Société naissante est déjà prospère.

En vérité, je le disais bien, il reste encore ici-bas quelques gens d'esprit. Le goût français se défend : c'est qu'il y a, certes, péril en la demeure, comme on dit.

#### Coïncidences

En l'an de grâce 1901, M. André Couvreur publiait, sous ce titre : *La Source Fatale*, un roman antialcoolique dont voici la donnée :

Florentin Bourd épouse Céline Malavoine. Employé dans la distillerie de son patron Duprest, il devient alcoolique, néglige sa femme légitime, et s'adonne aux pires excès en compagnie d'une femme au tempérament excessif, Christiane, qui se moque de lui. Désespéré, après une dernière ivresse puisée à même la cuve d'alcool, il met le feu à l'usine, et meurt dans les flammes.

En l'an de grâce 1903, M. Georges Ohnet publie sous ce titre : *Le Marchand de poison*, un roman antialcoolique dont voici la donnée :

Christian Vernier épouse Hemmeline Harnoy. Employé dans la distillerie de son père, il devient alcoolique, néglige sa femme légitime, et s'adonne aux pires excès en compagnie d'une femme au tempérament excessif, Etiennette, qui se moque de lui. Désespéré, après une dernière ivresse puisée à même la cuve d'alcool, il met le feu à l'usine, et meurt dans les flammes.

Simple coïncidence, sans doute !

#### Une statue à Cervantès

C'est Gomez Carrillo qui en a eu l'idée, notre ami Gomez Carrillo, l'écrivain espagnol, que nous aimons tous à Paris. Il n'y aura pas de souscription. C'est l'Espagne qui fait cadeau à la France de la statue de Cervantès.

Grâce à Carrillo, nous admirerons, sur une

Pover Carrillo